

Charles BAUDELAIRE, « Correspondances » », Les Fleurs du Mal (1857)

CORRESPONDANCES

La Nature est un temple où de vivants piliers
Laissent parfois sortir de confuses paroles ;
L'homme y passe à travers des forêts de symboles
Qui l'observent avec des regards familiers.

Comme de longs échos qui de loin se confondent
Dans une ténébreuse et profonde unité,
Vaste comme la nuit et comme la clarté,
Les parfums, les couleurs et les sons se répondent.

Il est des parfums frais comme des chairs d'enfants,
Doux comme les hautbois, verts comme les prairies,
- Et d'autres, corrompus, riches et triomphants,

Ayant l'expansion des choses infinies,
Comme l'ambre, le musc, le benjoin et l'encens,
Qui chantent les transports de l'esprit et des sens.

Contexte-EL13

Présentation

Œuvre

Baudelaire est un auteur du 19e. Critique d'art et traducteur d'Edgar Poe, il est surtout connu pour son recueil *Les fleurs du mal* (1857). Dans un projet de préface, il explique que son but est "d'extraire la beauté du mal". L'ouvrage comporte **100 poèmes** repartis en **5 sections** de longueur inégale.

Extrait

"Correspondances" est le 4e poème de la première section. Le sonnet célèbre et personnifie la nature.

Lecture

- les -e (et les -s dans les -es) muets se prononcent s'ils sont suivis d'une consonne
 - ... mais ils ne se prononcent pas s'ils sont en fin de vers
- Il faut marquer une petite pause à la césure (La nature est un temple // ou de vivants piliers, laissent parfois sortir // de confuses paroles)
- faire la diérèse au v12 : expansi-on
- faire la synérèse au vers 4 : observent, familiers
- marquer les allitérations (Comme de longs échos qui de loin se confondent)

Mouvements du texte

- **1er quatrain** : lien entre la nature et l'Homme
- **2e quatrain** : synesthésies - les divers sens se répondent
- **2 tercets** : deux exemples de correspondances - entre divers sens et entre un parfum et le monde de l'esprit

Problématique

Comment Baudelaire illustre-t-il dans ce sonnet la variété des correspondances qui existent dans la nature?

Conclusion

Bilan

Baudelaire évoque dans ce sonnet 2 types de correspondances (horizontales et verticales):

- d'une part, celles qui existent entre divers sens - les **synesthésies**. Le poète traduit ces liens par des métaphores qui mêlent les parfums, les sons, le goût et la vue.
- d'autre part, celles qui existent entre **la nature et le monde de l'esprit, de la spiritualité** : ces correspondances sont difficiles à percevoir mais le poète tente de déchiffrer les "confuses paroles", les "symboles", les signes que la Nature envoie et qui permettent d'accéder aux "choses infinies"

Ouverture

Helene Dorion, elle aussi, cherche à percer les mystères de la nature mais cela la conduit vers elle-même : l'expérience de la forêt lui permet de mieux se connaître

Deux exemples de correspondances - entre divers sens et entre un parfum et le monde de l'esprit

Vers 1 = **Métaphore** qui sacralise la nature (“**La nature est un temple**”)

- Présent de vérité générale = indiscutable
- la proposition relative (“**ou de vivants piliers**”) = métaphore filée de la forêt perçue comme un temple, un lieu sacré (“piliers” = arbres “vivants”)

Vers 2 = **personnification de la nature**

→ présentée comme douée de “**paroles**”

+ Ce mystère est souligné par l’**enjambement** qui retarde le verbe, qui crée un ~suspens entre les deux vers

+ “**parfois**” insiste sur la rareté de ces moments où la Nature adresse des signes à l’Homme

+ “**confuses**” = ce message est difficilement perceptible (et ~mystérieux)

⇒ C’est là qu’intervient le poète, qui transmet et interprète ces paroles

Vers 3 : **apparition de “l’homme”**

opposition entre

- la nature **immuable, éternelle, sacrée**
- l’homme qui est **seulement de passage**, qui est un simple mortel (en début de vers)
 - “**y passe**” met en évidence la fragilité de l’homme
 - euphémisme? il “passe” et il **trépasse** dans la nature

 La dimension mystérieuse de la nature est accentuée par l’expression “**forêt de symboles**”

ce mot est important car Baudelaire est un poète **symboliste**
(il pense que le monde est un univers à déchiffrer, à décrypter et que les poètes jouent le rôle d’interprètes qui doivent découvrir ce qui se cache derrière la surface des choses)

Vers 4 : poursuite de la personnification de la nature

Les forêts ont **des yeux** (“observent”, “regards”)

→ la nature et l’homme ne sont plus opposés, ils ont même une ~parenté car ils ont des regards “familiers”

Lien entre la nature et l'Homme

Vers 5

- Allitération en [K] mime l'écho entre les sensations
- comparaison introduite par "comme" permet de faire comprendre au lecteur que ce qui se produit pour les sons lorsqu'il y a de l'écho se produit aussi avec les sens

Vers 6-7 : correspondance verticale

Ils développent un complément de lieu qui établit une correspondance verticale entre l'univers des sens et un concept abstrait, une idée, une théorie de l'"unité"

Le terme "**unité**" est important car il est placé à la rime avec "**clarté**"

Baudelaire établit dans ces deux vers une correspondance entre le monde réel (celui ou on entend, on voit et on sent) et le monde spirituel ou tout est lié de manière à ne faire qu'un.

Cet univers irréel **unifie les contraires** : "**nuit**", "**ténébreuse**" != "clarté"
... et cette harmonie est marquée par l'assonance en [on]

Vers 8 : correspondance horizontale

- fait répondre les **3 sens** (odorat, vue et ouïe)
- **rime embrassée** ("confondent", "répondent") ôte la valeur péjorative au verbe confondre

⇒ Il ne s'agit pas d'un mélange désordonné mais d'une fusion de 3 sens
⇒ Le vers 8 est ainsi central (au cœur du sonnet de 14 vers) et énonce une **correspondance horizontale** entre les perceptions

"Traduction de la 2e strophe: on croit qu'il y a 5 sens, on croit qu'il y a la nuit d'un côté et la clarté de l'autre, on croit qu'il y a l'homme d'une part et la Nature de l'autre, mais ces différences se fondent dans une unité profonde et "vaste" qui englobe la totalité de l'univers

Synesthésies - les divers sens se répondent

Vers 9 et 10 : association des 5 sens

- odorat : “parfums”
- toucher : “frais”, “chair”, “doux”
- ouïe : “hautbois”
- vue : “vert”, “prairies”
- gout : “doux” (= sucré)

Alliteration en [F]

→ échos entre les 5 sens

Cette **synesthésie** décrit les parfums liés à la jeunesse / fraîcheur / innocence ... et peut-être que Baudelaire parle métaphoriquement de la **poésie traditionnelle** qui célèbre la jeunesse, la beauté etc.

Les 4 derniers vers

*Evocation d'autres parfums qui ne sont pas mis en relation avec d'autres sens mais avec d'autres univers*** - pas de synesthésies, mais plutôt des correspondances verticales

Tiret au début du vers 10

mise en valeur des “**autres**” parfums que Baudelaire préfère
⇒ Lui cherche à transformer le “Mal” en “Fleurs” et a sans doute une préférence pour les parfums plus lourds qu’il s’apprête à évoquer

Enumération/gradation d'adjectifs au vers 11

- “corrompus” = connotation négative
- “riches et triomphants” = puissance et victoire

...cette riche et ce triomphe sont expliqués par le vers 12

- Ils sont riches car ils évoquent l’“infini” et le divin
- diérèse **expansi-on** = ils ont la capacité à s’étendre et s’ouvrir

Vers 13 : **juxtaposition de 4 parfums puissants** + comparaison

- les deux 1ers sont issus du monde animal (ambre = parfum issu du cachalot ; musc = chevrotin)

- les deux derniers proviennent du monde végétal (benjoin & encens = résines d'arbustes)

Vers 14 : note enthousiaste et glorieuse, euphorie

⇒ la 2e catégorie de parfums (v13) peut

- “chanter” (synesthésie odorat / son)
- = décrire les allées et venues (“**transports**” = correspondances) entre le **monde d'en haut** (esprit / divin) et le **monde d'en bas** (dans lequel nous vivons)

⇒ Baudelaire chante lui aussi la joie de circuler, de voyager, de se laisser emporter d'un sens à l'autre et surtout du monde des sens à celui de l'esprit